

Le GER Journalismes : un nouvel espace collectif pour les recherches sur le journalisme, les médias et l'information d'actualité

Le comité de pilotage du GER Journalismes : Lucie Alexis, Audrey Alvès, Loïc Ballarini, Lisa Bolz, Simon Gadras, Emmanuel Marty, Brigitte Sebbah, Céline Ségur

Lors du Congrès 2023 de la Société française des sciences de l'information et de la communication¹ (SFSIC), à Bordeaux, un atelier intitulé « Journalismes : quel(s) collectif(s) de recherche ? » a rassemblé un grand nombre de doctorant·es et de chercheur·es plus expérimenté·es. Une partie de ces personnes se trouvaient en quête d'espaces d'échanges scientifiques, tandis que d'autres avaient auparavant participé à différents collectifs de recherche sur le journalisme². Les échanges ont abouti à la création d'un groupe d'études et de recherche (GER) au sein de la SFSIC. La création du GER Journalismes, dont nous assumons le pluriel et ainsi, la pluralité des approches en journalisme, vise à réaffirmer la dynamique des recherches sur les journalismes ; à offrir un ancrage identifié et à mettre en place une structure adaptée pour faire vivre le collectif des chercheur·es.

Le GER Journalismes, constitué et labellisé en 2024, entend ainsi répondre à trois ambitions :

- fédérer les recherches existantes et futures sur les journalismes ;
- favoriser les dynamiques de recherches collectives dans ce domaine ;
- consolider la place et la visibilité de ces dernières.

L'intention du GER Journalismes n'est toutefois pas de délimiter des *journalism studies* à la française qui les sépareraient d'autres recherches. Il s'agit plutôt de nourrir et soutenir la diversité des travaux et approches qui s'intéressent aux journalismes, dans une démarche scientifique ouverte, et de créer des espaces de collaboration et d'échanges, en particulier pour les jeunes générations de chercheur·es qui s'intéressent à ces questions. Dans ce contexte, l'objectif principal du GER Journalismes est de mettre en dialogue ses membres, afin de développer des projets de recherche communs, de partager données, méthodes et résultats, et de favoriser la diffusion des études sur le journalisme, tant au sein de la communauté académique qu'auprès des milieux professionnels et des citoyens.

Les quelque 160 chercheur.es actuellement membres du GER Journalismes travaillent sur le journalisme, les médias et l'information d'actualité, entendus dans un sens large. Il ne s'agit

¹ La SFSIC est la société savante qui fédère les acteurs de la formation et de la recherche en sciences de l'information et de la communication (SIC).

² Parmi ces collectifs dont l'antériorité continue de nourrir les recherches menées sur le journalisme, on peut mentionner le Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) Journalismes, regroupant à partir de 2011 des enseignant.es-chercheur.es issu.es de quatre laboratoires (Carism, Crape – devenu Arènes –, Elico et Gripic) rejoints en 2019 par le Crem et le Gresec, avant que la lourdeur des procédures administratives n'ait raison de sa pérennité. Le GIS Journalismes avait lui-même vocation à réactiver des dynamiques de recherche un temps rassemblées autour du Réseau d'Études sur le Journalismes (REJ), créé en 1999 et actif jusqu'à la fin des années 2000, ayant pour sa part abouti à la création de la revue *Sur le journalisme*.

pas de restreindre ces objets à leur seule intersection, ni de les réduire aux pratiques professionnelles des journalistes. Le GER ne vise pas à définir a priori ce qu'est « le » journalisme, mais à en construire collectivement l'intelligibilité. L'enjeu est de l'interroger aussi bien depuis son centre, dans ses formes les plus instituées et légitimées, que depuis ses marges, ses émergences, ses transformations, ses mises en cause et ses critiques.

Un objet de recherche travaillé depuis plus de 50 ans

En France, les jalons épistémologiques et institutionnels posés à la fin des années 1930 par l'Institut des sciences de la presse (qui deviendra l'Institut français de presse), en faveur « d'une reconnaissance académique des études de presse » (Pélissier, Demers, 2014), ouvrent la voie à une structuration plus nette des travaux sur le journalisme dans les années 1970 autour de textes fondateurs (Jouët, 1972 ; Padioleau, 1976). Inspirés à la fois par les approches fonctionnalistes états-uniennes et par les perspectives sociologiques britanniques, ces travaux s'attachent plus spécifiquement à l'étude du travail des journalistes professionnels. Depuis, un ensemble de recherches a profondément renouvelé la connaissance des processus de production de l'information, du fonctionnement des médias, et de leurs transformations. Des recherches sur ces sujets se sont notamment développées en science politique, en sciences du langage, en économie, et en sciences de l'information et de la communication, dont plusieurs travaux constituent aujourd'hui des références majeures (Pélissier, 2008 ; Salles, 2022).

Les deux dernières décennies ont été marquées par un essor des travaux sur les mutations du journalisme, liées à la massification des usages d'internet et à la multiplication de paroles concurrentes (Mercier, Pignard-Cheynel, 2014 ; Gadras, 2022 ; Lyubareva, Marty, 2022). Ces travaux, aux terrains et méthodes très divers, ont cherché à identifier et à caractériser les transformations du champ journalistique sur au moins trois plans : les modèles socio-économiques et les sources de financement des médias d'information ; les identités, normes et cultures professionnelles du journalisme mises en jeu dans l'exercice quotidien du métier ; la mise en discours du monde social et la contribution du journalisme à la construction de l'espace public. Les travaux des deux dernières décennies mettent ainsi en évidence la grande diversité des acteurs, des enjeux, des modèles et des pratiques journalistiques. C'est ce constat qui a conduit les chercheurs·euses engagé·es dans le projet de ce GER à le nommer « Journalismes », au pluriel, afin de souligner le caractère mouvant et pluriel du secteur. Pour autant, il ne s'agit pas de renoncer – et ce point est essentiel – à interroger les contours et les traits distinctifs du journalisme, face à d'autres régimes socio-discursifs qui le concurrencent ou en contestent la légitimité.

Une identité journalistique chamboulée

De nombreux travaux ont interrogé la profession de journaliste et son identité, décrite en « mutation », en « transgression », ou en perpétuelle « invention » (Rieffel, 1984 ; Ringoot, Utard, 2005 ; Ruellan, 1993). Depuis les années 2000, l'identité socio-professionnelle des journalistes connaît des reconfigurations majeures, souvent pensées à travers l'opposition entre journalisme traditionnel ou *mainstream* et médias indépendants ou « alternatifs » (Marty *et al.*, 2012 ; Bousquet *et al.*, 2015 ; Joux, 2022 ; Thiong-Kay, Smyrniaos, 2023). Ces questionnements sont pour partie liés à l'essor du web qui impose de nouvelles manières de travailler, et fait émerger une nouvelle catégorie au sein des rédactions : les journalistes web (De Maeyer, 2010 ; Pignard-Cheynel, Sebbah, 2015a). Mais ces transformations ne se réduisent

pas à un changement d'outils : à plusieurs reprises, des événements perçus comme inattendus ont conduit les journalistes à s'interroger sur leur rôle et plus globalement sur leur identité, dans une société française elle-même traversée par une succession de crises. Le recours au terme d'« événement » n'est pas ici anodin. Eliseo Verón l'a en effet conceptualisé en montrant, dans une perspective structuraliste issue de l'anthropologie, que l'évènement n'existe pas en soi, mais qu'il est institué comme tel par les discours, en particulier médiatiques (Verón, 1981). Nombre de ces « événements » ont conduit les journalistes à réinterroger leurs pratiques et le sens de leur métier : attentats (Garcin-Marrou, Hare, 2019), émeutes urbaines et médiatisation des banlieues (Berthaut, 2013 ; Sedel, 2013), mouvements des Gilets Jaunes (Charon, Mercier, 2022 ; Souillard *et al.*, 2020), pandémie de Covid-19 (Sebbah *et al.* 2022), etc.

Une question centrale est en définitive celle de la médiatisation des faits sociaux (Lafon, 2019). La notion de médiatisation a ainsi largement été travaillée depuis les années 2000, en particulier en sciences de l'information et de la communication et en science politique. Elle repose sur deux dimensions étroitement liées : le travail de médiatisation accompli par les médias qui, en tant qu'organisations dotées de propriétés spécifiques, produisent des discours sociaux situés (Mouillaud, Tétu, 1989 ; Ringoot, 2014) ; d'autre part, le processus de construction d'une réalité collective constitutive de l'espace public, à travers laquelle la société peut se penser elle-même. La médiatisation apparaît ainsi comme un processus polyphonique de production de sens sur le réel, les contenus médiatiques étant à la fois produits et vecteurs d'un cadrage de l'espace public (Neveu, 1999 ; Paillart, 2019). Le journalisme peut être appréhendé comme une forme singulière de ce processus, et le ou la journaliste comme « un acteur social spécifique » (Delforce, 1996). Les journalistes ne sont toutefois pas les seuls engagés dans ces dynamiques : leur parole coexiste dans l'espace public avec celle d'une multitude d'acteurs (responsables politiques, communicant·es, acteur·ices économiques ou associatif·ves, militant·es, etc.). Le discours médiatique résulte donc d'un processus compétitif de mise en sens de l'expérience, porté par des acteurs socialement, politiquement et/ou culturellement situés.

La concurrence croissante d'acteurs hors du champ journalistique

À côté des journalistes, dont le rôle tend parfois à être remis en cause, d'autres acteurs contribuent désormais à la fabrique de l'information médiatique. Les sciences sociales ont ainsi été conduites à élargir le périmètre de leurs investigations sur la médiatisation de l'information. Par ordre chronologique d'apparition, trois catégories d'acteurs ont été plus spécifiquement étudiées : la communication institutionnelle, les amateur·trices et plus récemment, les « plateformes » numériques.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, un nombre croissant d'organisations, privées puis publiques, structurent en leur sein une fonction de communication. Malgré les tentatives des organisations syndicales du journalisme pour en limiter les effets, la porosité entre journalisme et communication s'installe durablement, renforcée par la précarisation du secteur qui conduit de nombreux journalistes à se reconvertir vers d'autres milieux professionnels, notamment la communication, pour sécuriser leurs revenus (Leteinturier, 2014). L'hybridation et la complexification des formes d'écritures permises ou imposées par le numérique accentuent encore ce mouvement. Elles se donnent à voir, par exemple, dans les trajectoires de journalistes spécialisés dans des formats dits « innovants » : *data journalism*, webdocumentaires... (Schmitt *et al.* 2018). Parallèlement, de plus en plus de médias mêlent contenus d'information

et contenus promotionnels plus ou moins clairement identifiés comme tels, dont la rédaction est confiée aux mêmes journalistes (Salles, 2018 ; Pignard-Cheynel et Amigo, 2019).

Les amateurs constituent une deuxième catégorie d'acteurs qui viennent concurrencer de façon très significative les journalistes, depuis les années 2000. De nombreux travaux ont étudié ces pratiques rendues possibles par l'apparition d'outils techniques qui simplifient considérablement la production et la diffusion en ligne (Aubert, 2011 ; Schmitt, 2012 ; Aubert, Denouël, Granjon, 2014). La généralisation des dispositifs participatifs à la quasi-totalité des médias entre 2005 et 2010, interroge en profondeur les pratiques professionnelles. Les travaux sur le sujet montrent en effet comment cette irruption citoyenne déstabilise la profession et interroge les journalistes sur leur identité professionnelle (Le Cam, 2006 ; Ferron *et al.*, 2015). Des recherches montrent d'ailleurs comment les journalistes locaux développent désormais des formes d'horizontalité dans leurs pratiques, en se positionnant davantage aux côtés qu'en surplomb des habitants (Amiel, 2018).

Un troisième type d'acteur vient désormais concurrencer les journalistes dans la maîtrise de la production et la diffusion d'information : les « plateformes » numériques. Comme le soulignait Emily Bell en 2016 dans un rapport du Reuters Institute, les éditeurs ont perdu le contrôle de la distribution et donc de la circulation de l'information au profit des plateformes. Et l'IA générative aujourd'hui menace une part de la fabrication elle-même (Sebbah, Chaouch, 2025). Le concept de plateforme, importé de travaux anglo-saxons, a été mobilisé depuis quelques années dans la recherche francophone sur les médias et le journalisme par des chercheur·es qui développent une approche socio-économique des médias en ligne (Sebbah *et al.*, 2020 ; Smyrnaio, 2017 ; Rebillard, Smyrnaio, 2019). La question de l'information qui y circule se pose avec une acuité particulière depuis l'apparition de médias conçus spécifiquement pour ces environnements et pour des usages dédiés, notamment la consultation sur smartphone (*Brut, Konbini, Loopsider...*). Les journalistes doivent composer simultanément avec les contraintes de leur métier, de leur média mais aussi avec les contraintes des dispositifs numériques qui les diffusent et organisent une grande part de la circulation et de la recommandation des articles (Sire, 2013 ; Touboul *et al.*, 2018 ; Aubert, 2023 ; Wrona, *et al.*, 2022).

Un collectif qui vit par ses activités et un interlocuteur pour les organisations professionnelles du journalisme

Le GER Journalismes entend donc offrir un espace de dialogue pour permettre aux chercheur·es qui prolongent et enrichissent ces travaux de se rencontrer, de découvrir leurs recherches respectives et de développer de nouvelles collaborations. Dans cette perspective, une liste de diffusion ouverte à l'ensemble des membres du GER facilite la diffusion des actualités scientifiques dans ce domaine. Par ailleurs, une première journée d'études a été organisée à Lyon, en novembre 2024, avec le soutien, notamment financier, de cinq unités de recherche rattachées à diverses universités françaises (Arènes, Crem, Elico, Gresec et Gripic). Les travaux présentés ont été proposés en réponse à un appel à communication largement diffusé pour accueillir toutes les recherches qui s'intéressent aux journalismes, aux médias et à l'information d'actualité. À la différence de la plupart des événements scientifiques qui invitent les chercheur·euses à présenter les résultats finalisés de leurs travaux, cette journée de lancement du GER Journalismes s'est focalisée sur des recherches *en cours* en faisant se rencontrer des chercheur·euses, débutant·es comme expérimenté·es. Cette démarche visait avant tout à partager les questions, difficultés ou solutions mises en œuvre dans leurs études, que ce soit sur le plan théorique ou méthodologique, qu'il s'agisse du rapport au terrain ou à la

constitution des corpus, ou encore du devenir des recherches dans l'espace public. Ce sont ainsi 45 enquêtes différentes qui ont été soumises à discussion à travers huit tables rondes abordant des sujets aussi différents que la régulation dans le secteur de l'information, les enjeux autour de l'IA ou des plateformes numériques, l'éducation aux médias et à l'information, les formats comme les podcasts ou les genres journalistiques comme les journaux télévisés, le traitement médiatique comme celui des gilets jaunes ou de l'écologie, etc. Le tout à travers une multitude d'études de cas, à partir des médias locaux, nationaux et même internationaux. Dans leur diversité, les contributions proposées ont fait émerger plusieurs interrogations : comment appréhender les journalismes comme un ensemble de pratiques, de positions et de configurations en profonde mutation, traversées par des crises politiques, environnementales et économiques, mais également porteuses d'innovations, de nouvelles formes d'engagement et de manières renouvelées de produire et de faire circuler l'information ? Les 70 participant·es ont particulièrement plébiscité le format de cette journée, incitant le GER à organiser une deuxième rencontre de ce type, prévue en novembre 2026, à Metz.

Au-delà du dialogue au sein de la communauté scientifique, le GER Journalismes ambitionne de favoriser la rencontre entre les chercheur·es et les journalistes, afin de partager plus largement les connaissances issues des travaux scientifiques, mais aussi d'ouvrir ces derniers aux préoccupations et apports des professionnel·les. À cette fin, le GER se positionne comme un interlocuteur privilégié pour les organisations professionnelles du secteur. C'est en particulier le cas de l'association *Journalisme et citoyenneté*, organisatrice des Assises du journalisme qui réunit les acteurs du secteur autour de questions d'actualité pour la profession. Chaque année, le GER y programme des ateliers rassemblant chercheur·es et journalistes qui partagent leurs connaissances sur la thématique proposée par l'organisation. Enfin, le GER Journalismes met à disposition de toutes les structures intéressées l'annuaire de ses membres, afin de faciliter la tâche de professionnel·les qui seraient à la recherche de scientifiques spécialistes de la question.

Pour s'informer et/ou rejoindre le GER : <https://journalismes.hypotheses.org/>

Références

Amiel, Pauline (2018). Vers une polyphonie énonciative de proximité ? Pages Facebook de communautés, crowdfunding et presse locale en ligne. *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 7, 80-91.

Aubert, Aurélie (2011). Le participatif perçu par les professionnels du journalisme : état des lieux. *Les Cahiers du journalisme*, n° 22-23, 42-55.

Aubert, Aurélie (2021). Les vidéos d'information diffusées sur les réseaux sociaux numériques : dire la société via les métriques de consultation. Une étude de cas à partir des vidéos du média Brut. *Questions de communication* 40, 257-282.

Aubert, Aurélie, Denouël, Julie, Granjon, Fabien (2014). *Médias numériques et participation*. Paris : Mare & Martin.

- Balle, Francis (1978). *Les journaux quotidiens et les journalistes français : sociologique d'un marché et d'une profession*. Thèse d'Etat ès Lettres sous la direction de Raymond Aron, Paris : Université de la Sorbonne.
- Berthaut, Jérôme (2013). *La banlieue du « 20 heures ». Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*. Paris : Agone.
- Bousquet, Franck, Marty, Emmanuel, Smyrnaio, Nikos, (2015). Les nouveaux acteurs en ligne de l'information locale : vers une relation aux publics renouvelée ? *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, Vol 4, n°2.
- Charon, Jean-Marie, Mercier, Arnaud (2022). *Les Gilets jaunes : un défi journalistique*, Paris : Éditions Panthéon-Assas.
- De Maeyer, Juliette (2010). Être journaliste dans un environnement 2.0. *Les Cahiers du numérique* Vol.6, no 1, 157-177.
- Delforce, Bernard (1996). La responsabilité sociale des journalistes : donner du sens. *Les cahiers du journalisme*, n°2, https://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/02/02_Delforce.pdf
- Ferron, Benjamin, Harvey, Nicolas, Trédan, Olivier (dir.) (2015). *Des amateurs dans les médias. Légitimités, autonomie, attachements*, Paris : Presses des Mines.
- Gadras Simon (2022). 2000-2020 : âge critique du journalisme ? Les transformations contemporaines de la profession. In Alexis, L., Devillard, V., Granchet, A., Le Saulnier, G. *Le manuel de journalisme*. Paris : Ellipses, 21-30.
- Garcin-Marrou, Isabelle, Hare, Isabelle (2019). Presse écrite et événement terroriste : routines narratives et émergence de la société civile (1995-2016). *Le Temps des médias* n° 32, no 1, 153-69.
- Jouët, Josiane (1972). *La fonction de journaliste : Essai d'analyse sociologique des situations de travail au Monde et à France Soir*. Thèse de doctorat sous la direction de Jean Cazeneuve. Paris : Université Paris Descartes.
- Joux, Alexandre (2022). Pure players et médias alternatifs : une approche diachronique des représentations de l'indépendance et du pluralisme de l'information. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23 (1), 15-26.
- Lafon, Benoît (2019). *Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Le Cam, Florence (2006). États-Unis : les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique. *Réseaux* 138, no 4 : 139.
- Leteinturier, Christine (2014). Communication et carrières des journalistes français : le cas des refus de la carte de presse 2010. *Les Cahiers du journalisme*, n° 26 : 116-33.
- Lyubareva, Inna, Marty, Emmanuel (2022). Vingt-cinq ans d'information en ligne : une exploration des transformations structurelles des médias. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23(1), 5-14.
- Marty, Emmanuel, Rebillard, Franck, Pouchot, Stéphanie, Lafouge, Thierry. (2012). Diversité et concentration de l'information en ligne. Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français. *Réseaux*, n°176, 29-74.

- Mercier, Arnaud, Pignard-Cheynel, Nathalie (2014). Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, no 5.
- Mouillaud, Maurice, Tétu, Jean-François (1989). *Le journal quotidien*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Neveu, Éric (1999). Médias, mouvements sociaux, espaces publics. *Réseaux*, 98, 17-85.
- Padioleau, Jean-G (1976). Système d'interaction et rhétoriques journalistiques. *Sociologie du travail* 18, no 3, 56-82.
- Pailliart, Isabelle (2019). Médiatisation et espace public. In Benoît Lafon éd., *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (pp. 191-211). Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.
- Pélessier Nicolas (2008). *Journalisme : avis de recherche. La production scientifique française dans son contexte international*, Bruxelles : Bruylant.
- Pélessier, Nicolas, Demers, François (2014). Recherches sur le journalisme. Un savoir dispersé en voie de structuration, *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1135>.
- Pignard-Cheynel, Nathalie, Amigo, Laura (2019). Le chargé des réseaux socio-numériques au sein des médias. *Réseaux* n° 213, no 1, 139-72.
- Pignard-Cheynel, Nathalie, Sebbah, Brigitte (2015). L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi. *Communication*, vol. 33, no 2.
- Rebillard, Franck, Smyrniaos, Nikos (2019). Quelle « plateformesisation » de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet. *tic&société*, no Vol. 13, N° 1-2.
- Rieffel, Rémy (1984). *L'élite des journalistes : les hérauts de l'information*, Paris : Presses universitaires de France.
- Ringoot, Roselyne, Utard, Jean-Michel. (2005), *Le journalisme en invention*, Rennes : PUR.
- Ringoot, Roselyne. (2014). *Analyser le discours de presse*. Armand Colin.
- Ruellan Denis (1993). *Le professionnalisme du flou : identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble : PUG.
- Salles, Claire (2018). Les compétences de modération dans le journal Le Monde : réquisition, redéfinition et redistribution. *Le Temps des médias*, n° 31, n° 2, 48-61.
- Salles, Claire (2022). Le journalisme comme champ d'études : histoire pionnière aux Etats-Unis, source d'inspiration française. In Alexis, L., Devillard V., Granchet, A., Le Saulnier, G. *Le manuel de journalisme*. Paris : Ellipses, 21-30.
- Schmitt, Laurie (2012), Quand les médias utilisent les photographies des amateurs. Paris, Le Bord de l'eau/INA.
- Schmitt, Laurie, Salles, Claire, Dupuy-Salle, Manuel (2018). Les parcours professionnels entre journalisme et communication. *Communication & professionnalisation*, n° 8, 8, 13-35.

Sebbah, Brigitte, Bousquet, Franck, Cabanac, Guillaume (2022). Le journalisme scientifique à l'épreuve de l'actualité « Tout Covid » et de la méthode scientifique. *Les cahiers du journalisme*. N°8-9.

Sebbah, Brigitte, Chaouch, Elyes (2025). Chartes IA et médias : l'angle mort de la dépendance aux fournisseurs technologiques. *Mots*. N°139

Sebbah, Brigitte, Sire, Guillaume, Smyrnaio, Nikos (2020). Journalism et plateformes : De la symbiose à la dépendance. *Sur Le Journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*, 9(1), 6–11.

Sedel, Julie (2013). *Les médias et la banlieue*, Lormont : INA/Bord de l'eau.

Sire, Guillaume (2013). Google et les éditeurs de presse en ligne. Une configuration négociée et négociable. *Sur le journalisme 2*, n° 1, 88-101.

Smyrnaio, Nikos (2017). *Les GAFAM contre l'internet. Une économie politique du numérique*, Bry-sur-Marne : INA éditions.

Souillard, Natacha, Sebbah, Brigitte, Loubère, Lucie, Thiong-Kay, Laurent, Smyrnaio, Nikos (2020). Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, (127).

Thiong-Kay, Laurent, Smyrnaio, Nikos (2023). Radical Journalism à la française. Between Differentiation and Stigma. LERASS.

Touboul, Annelise, Croissant, Valérie, Hare, Isabelle (2018). De l'édition à l'éditorialisation ? Analyse d'une transformation des médias d'information à l'ère numérique, communication au colloque « Réseaux sociaux, Traces numériques, Communication électronique », organisé au Havre du 6 au 8 juin 2018.

Tunstall, Jeremy (1971). *Journalists at Work*, Londres : Constable.

Verón, Eliséo (1981). *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Wrona, Adeline, Jeanne-Perrier, Valérie et Raymond, Lucie (2022). Avant-propos : Informer sous algorithmes. *Quaderni*, 107, 11-17.

Référence de publication : Comité de pilotage du GER Journalismes. Le GER Journalismes : un nouvel espace collectif pour les recherches sur le journalisme, les médias et l'information d'actualité. *Les Cahiers du journalisme et de l'information – Débats*, 2026, vol. 3, n°2, p. D54 -D61.